

BOCK MEYERBEER
35, rue l'Épicerie
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 41.00; 1 an, 78.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 27.00; » 50.00; » 100.00
» Tarif B.....	» 30.00; » 55.00; » 110.00

REDACTION.....

ROUBAIX.....	62 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6
TOURCOING.....	33, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 69.60.

Chaussez-vous AU SOLDEUR
33, rue Pierre-Hotte, 33
ROUBAIX
RIEN N'EST MEILLEUR
RIEN N'EST ---
--- MOINS CHER

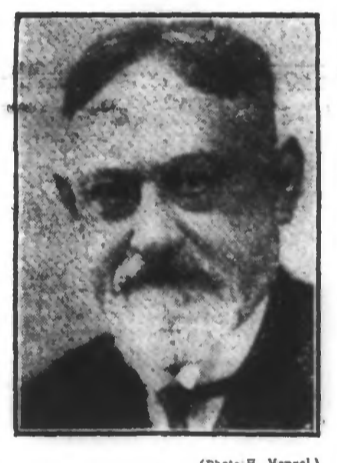
BILLET PARISIEN

La session de Genève

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 2 mars (Minnit).
M. Briand quittera Paris demain matin à destination de Genève où il représentera notre pays à la réunion de la Société des Nations. Cette session ne semble pas, au premier abord, présenter un très grand intérêt. Tous les grands problèmes, dont on pouvait croire qu'ils seraient l'objet de l'examen du Conseil, ont été vus du tapis de Genève.
C'était le cas, pour commencer, de la question de l'évacuation de la Rhénanie. On sait que, conformément à la résolution de la S.D.N. du 16 septembre dernier, le retrait des troupes d'occupation est subordonné au règlement des affaires pendants des réparations et de la sécurité. Or, pour la première, la conférence de la S. D. N. est à la recherche d'une solution qui ne sera peut-être pas trouvée avant quelques semaines. Elle ne pourra donc faire l'objet d'aucune séance de discussion à Genève et, par conséquent, les délégués du Reich s'abstiendront pour une fois de formuler celle de leurs revendications qui leur tient le plus à cœur. Cela ne signifie d'ailleurs pas qu'ils ne profiteront pas de leur séjour sur les bords du Léman pour se poser en stériles plaignants. Ils ont l'intention d'exploiter le problème des minorités nationales pour diriger une pointe contre la Pologne. Cette opération, amorcée à la dernière session par le coup de poing théâtral et étudié de M. Stresemann peut nous réserver une surprise désagréable, encore que l'on assure que des conversations diplomatiques l'ont ramené dans les limites qu'elle ne doit pas dépasser. La démarche faite vendredi après-midi de M. Briand par Von Hoersch, ambassadeur d'Allemagne à Paris, peut avoir trait à cette affaire pour laquelle Varsovie, de son côté, est entrée en pourparlers avec Berlin.
Somme toute, cette session genevoise s'annonce comme une session calme.
Son intérêt résidera moins dans le programme des travaux que dans les entretiens qu'auraient dans les couloirs les ministres alliés avec leurs collègues allemands. Il s'agit de faire une atmosphère favorable pour faciliter les règlements ultérieurs. Et si l'on en juge par les dispositions actuelles de l'opinion allemande la tâche ne sera pas tellement facile.

Le représentant de la France à La Haye



(Photo H. Manau).
M. EUGÈNE DREYFUS
premier président de la Cour d'appel
qui représentera la France à La Haye

M. MAGINOT S'EMBARQUERA POUR LA FRANCE DIMANCHE MATIN, A ALGER

Paris, 2 mars. — M. Maginot partira d'Alger à bord de l'Amiral Guevdon, dimanche matin, à dix heures.
Le ministre a été reçu à l'Hôtel de Ville d'Alger, puis il a visité, l'après-midi, le centre d'hébergement des mutilés à Kouba. Il a été reçu ensuite aux délégations algériennes.
Le soir, à huit heures, au Palais d'été, un dîner auquel les chefs et notables indigènes ont été spécialement conviés. Le rachat de Djeloul a salué le ministre.
D'autre part, la mission parlementaire qui vient de visiter l'A. O. F., en même temps que le ministre des Colonies, a débarqué ce matin du paquebot « Médée ». Il y a de la compagnie Paquet. Son arrivée avait été retardée de vingt-quatre heures par la forte tempête qui sévissait sur les côtes d'Espagne et dans le golfe du Lion. La mission rapporte de son voyage d'un mois, dans l'ouest africain français, l'impression que sous l'énergique impulsion de M. Cardie, gouverneur général, notre grande possession du golfe de Guinée est appelée, dans un avenir prochain, à réaliser toutes les espérances qu'il bon droit, la métropole a fondées sur elle.
Tous les membres de la mission se déclarent enchantés de ce voyage, effectué dans des conditions parfaites, grâce à M. Spitz, administrateur en chef des colonies qui, chargé par le gouverneur général de l'A.O.F. d'organiser et de diriger la mission, s'est acquitté de sa tâche d'une façon remarquable : « veillé à chaque instant à la bonne exécution du programme dressé et a fait profiter tous les gouverneurs de l'expérience qu'il a acquise au cours d'une carrière coloniale déjà longue.

La réception de M. Lucien Saint à Fez

Fez, 2 mars. — Après une très brillante revue, passée sur le champ de courses, M. Saint a adressé au général Vidalon, commandant supérieur des troupes du Maroc, une lettre de félicitations aux troupes.
M. Saint termine sa lettre en priant le général Vidalon de transmettre aux officiers, sous-officiers et soldats, sa vive satisfaction et ses félicitations les plus chaleureuses.
L'accueil fait par la population de la ville indienne a revêtu le caractère d'une belle manifestation dont M. Saint a remercié le sultan à la réception du Nedjarin.

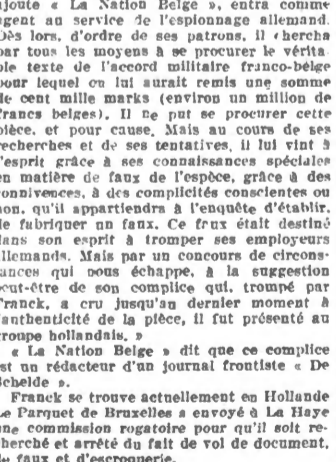
LETTRE DE BRUXELLES

La Hollande et l'Allemagne s'inclinent

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 2 mars 1929.
Le Gouvernement hollandais, comme le « Journal de Roubaix » l'a annoncé hier, ne se propose pas de faire de nouvelles démarches, au sujet des faux traités publiés par la presse des Pays-Bas. En présence des démentis catégoriques de la Belgique, de la France et de l'Angleterre, la Haye s'incline devant l'évidence et devant le danger qu'il allait créer de persister à se mettre du côté des faussaires et à douter des paroles solennelles des ministres belge, français et britannique.
La Hollande a mis près d'une semaine à voir clair. Peu importe. La vérité a maintenant ses droits. Il est à remarquer qu'au moment où le Ministre des Affaires étrangères de la Haye, déclarait qu'il n'avait plus de motifs de faire de nouvelles démarches auprès de Bruxelles, Paris et Londres, l'Agence Wolff, à Berlin, était autorisée à déclarer que rien de contraire au pacte de Locarno n'était à propos des prétendues révélations de la presse hollandaise.
On peut dire que sans l'énergie de la Belgique, sans l'entente nationale qui a groupé tout le pays et tous les partis autour du Gouvernement, à la grande colère des frontistes et des communistes, la situation eût pu devenir grave. Les exigences hollandaises et allemandes pressaient une allure devant laquelle, comme le disait M. Jaspard, une nation soucieuse de son honneur ne capitulerait pas.
On voudrait mettre le point final à cette triste histoire. Elle ne finit pas si facilement, trop de passions ont été soulevées. Il faudra du temps, avant que les suites du « mauvais coup » soient oubliées. Il a, en tous cas, montré combien est encore fragile la pacification des peuples, puisqu'il suffit, pour éveiller des rancœurs qui peuvent être dangereuses, que des hommes sans scrupules, soulèvent un grave conflit international en lançant dans le monde des faux aussi provocateurs qu'empoisonnés.
Il faut remarquer aussi que ces graves événements ont coïncidé avec la libération de Borms et avec sa tournée en Hollande. Tant que le futur roi de Hollande n'était en prison, la propagande activiste était surtout sentimentale. Il a fallu pour qu'elle entre dans les faits, que Borms fut libéré et repris sa propagande. Rien ne prouve que Borms ait trompé dans les faux d'Utrecht. Il est troublant cependant que ce qui aient été jetés comme bombes dans la société, dans le moment où Borms paltrait en Hollande.
Les journaux hollandais et allemands ont fait aussi état, que les écrits qu'ils publiaient étaient transmis sur des papiers à firme des Ministères belges. C'est ce que cela prouve ? Le dernier des bouts de la dernière des femmes à journée qui nettoient les bureaux peuvent facilement se procurer de ces papiers.
Il vaut mieux croire qu'une de ces personnes, ignorantes et de bonne foi s'est laissée séduire sans s'en rendre compte par ce qui lui était tiré de sa naïveté, qu'imaginez que les faussaires de Hollande ont trouvé des complaisants dans les bureaux noirs de la Défense nationale. Mais il faudra veiller, car des menaces sont en l'air.

UN TRAMWAY AUTOMOBILE



Ce nouveau tramway, inventé par un jeune Lorrain, M. Jacob, est construit avec un moteur de six chevaux et hélice, monté sur des patins en forme de ski et permettant de réaliser sur la neige ou sur la glace, une vitesse égale à celle d'une automobile ayant un moteur d'égal puissance. (W.V.P.)

Une prise d'armes aux Invalides



LE GÉNÉRAL WEYAND FAIT GRAND-OFFICIER LE GÉNÉRAL BUNOUST (W.V.P.)

Un lubrifiant défectueux fourni aux dernières escalées fut cause de l'accident du « Marseille-Indochine »

Des dépêches particulières donnent les détails suivants sur la cause de la chute de l'Avion de Le Brix-Paillard et Jousse au cours de leur avant-dernière étape.
C'est un trouble de graissage, occasionné sans doute par l'emploi d'un lubrifiant défectueux fourni à l'une des escalées, qui détermina un commencement de grippage d'une rangée de cylindres du moteur.
Les vibrations qui s'ensuivirent prenaient vite une telle amplitude qu'un blocage général se produisit, entraînant la rupture de l'hélice, qui se détacha en vol.
C'est dans ces conditions précaires que Paillard dut tenter un atterrissage difficile. L'avion survola alors à 200 mètres d'altitude la côte du golfe de Maraban. Le pilote dirigea l'appareil vers une place qui se présentait devant lui, mais le sol était marécageux et le train d'atterrissage enfouissant profondément dans la vase, le capotage ne put être évité.
Le commencement d'incendie qui s'était déclaré après l'arrachement de l'hélice et que les extincteurs mis en action combattirent, se trouvait heureusement éteint dans la boue du marais.
Des débris de l'appareil, sur les trois aviateurs se trouvaient prisonniers dans leur cabine et c'est par l'aide épuisée que leur apportèrent les paysans des environs qu'ils purent se dégager.

LE D^r BOUGRAT, ÉVADÉ DU BAGNE S'EST MARIÉ AU VENEZUELA

Marseille, 2 mars. — Une correspondance particulière, arrivée du Venezuela, annonce que le docteur Pierre Bougrat, qui s'évada du bagne le 30 août 1928, vient de se marier.
On sait qu'avant son procès d'Alsace-Provence, sa femme, qui habite encore Marseille, avait obtenu le divorce.
Bougrat, dix à Carmano, y fit la connaissance de la fille d'un Italien décedé.
Le forçat évadé a réclamé en France son certificat de divorce, et il a contracté son nouveau mariage devant les autorités vénézuéliennes, en vertu de sa personnalité, qui ont autorisé ce grand indigne.
A son arrivée à Carupano, Bougrat ne fut, en effet, pas inquiété pour le délit d'infraction à la loi sur les étrangers dont il s'était rendu coupable en franchissant, évidemment sans papiers, la frontière. La police a constaté, depuis lors, à lui réclamer sa symbole, pourrait-on dire, puisqu'elle l'a autorisé à exercer sa profession. Bougrat visite un très grand nombre de malades auxquels il ne demande jamais ni sou, sou, ses clients riches le paient à leur volonté.

LE CABINET ALLEMAND RESTE AU POUVOIR

Berlin, 2 mars. — Le chancelier a présenté ce matin un rapport au président d'Empire sur ses efforts en vue de former un gouvernement sur une base large par rapport au Reich.
A la suite de ses pourparlers avec les fractions intéressées, le chancelier a dû constater, dit un communiqué officiel, qu'un remaniement gouvernemental n'est actuellement pas possible.
Le chancelier a donc proposé, en conséquence, au président, que le gouvernement d'Empire reste au pouvoir dans sa composition actuelle.
Le président du Reich a approuvé cette proposition.

La révision du Code de la route

Paris, 2 mars. — Sur l'initiative de M. Pierre Forezet, ministre des Travaux publics, la Commission centrale des automobiles et de la circulation générale, réconstituée par arrêté du 26 février 1929 et réunie pour sa première séance, a commencé l'examen des questions les plus urgentes touchant la révision du Code de la route.
En vue d'aboutir au rétablissement de la priorité des passages dans les bifurcations et croisements au bénéfice des voitures circulant sur les routes nationales, le ministre a demandé à la Commission d'émettre son avis sur la modification immédiate de l'article 10.
La Commission a reconnu en principe, la nécessité de modifier l'article 10 et terminera l'amen de cette question dans une nouvelle réunion le 12 mars.
Saisie également de la révision des conditions imposées pour les organes de freinage des automobiles (art. 23) elle a adopté un nouveau texte qui tient compte des derniers progrès accomplis dans la construction de ces véhicules.
Elle étudiera, en outre dans sa prochaine réunion, une nouvelle réglementation des plaques, répondant aux besoins actuels de sécurité sur les voies publiques.

PAILLARD ET LE BRIX SE SONT EMBARQUÉS POUR SAIGON

Saigon, 2 mars. — De l'Agence Indo-Pacifique :
« Les aviateurs Paillard et Le Brix ont quitté Bangkok hier. Ils se rendent à Péang par voie d'eau. Ils y embarqueront par voie de terre. Le coup au fort avait été très dur, car, malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à se relever.
A peine la dixième seconde avait-elle été

En quelques secondes La crise du transport des charbons va-t-elle paralyser l'industrie des grands centres Lille-Roubaix-Tourcoing?

« descend » Genaro et il est proclamé champion du monde

Paris, 2 mars. — A deux reprises déjà le public parisien a pu assister à des championnats du monde de boxe et la première fois en 1914, quand Jack Johnson rencontra Frank Moran, pour le titre de champion du monde des poids lourds. La seconde fois quand G. Carpentier fut battu par le noir Battling Siki, au vélodrome Buffalo.
Aujourd'hui, c'est au Vélodrome d'Hiver que se dispute le grand match de l'année. Le Montferrandais Pladner, champion d'Europe, va chercher à prendre le titre de champion du monde des poids mouches que détient l'Américain Frankie Genaro. L'annonce de ce seul match a attiré dans la vaste arène de la rue Nelson, un public tel qu'il a fallu fermer les portes à 21 heures.
Tout ce que Paris compte de personnalités qui s'intéressent à la boxe, se trouvait au premier rang, tandis que dans les galeries, une foule grouillante se pressait, groupant les spectateurs habitués de ce genre de rencontre. Plusieurs rencontres préliminaires ensuivraient le grand match, qui firent difficilement patienter les fervents de la boxe.
En voici les résultats :
Catégorie poids-plumes (six rounds de



PLADNER

(trois minutes). — Montsels bat Girard aux points.
Polda, Ngors (six rounds de 3 minutes) — Baudry bat Courant aux points, Landry et Volant, font match nul.
Poids plumes. — Sarfatti et Tunner font match nul.
GRISELLE BAT BOUQUILLON
Poids lourds (dix rounds). — Grisselle bat Bouquillon aux points. Ce match-revanche a semblé retenir un peu mieux l'attention du public que les précédents. On sait que les deux précédents combats qui ont opposé ces deux hommes, se sont terminés par des knock-out déshonorés de part et d'autre, Grisselle, le second, au détriment de Grisselle.
Après une première reprise égale, Bouquillon prend un second round, un léger avantage. Par la suite, Grisselle refait un peu de terrain et tous deux entrent en corps à corps, cherchant à plier le coup dur.
A la quatrième reprise, plusieurs droites sont échangées de part et d'autre, Grisselle, à la sortie d'un corps à corps, place un uppercut que Bouquillon accuse très nettement. Durant les reprises suivantes, Bouquillon et Grisselle attaquent à vive allure et touchent assez durement à tour de rôle.
Bouquillon se fait deux reprises droites sur le sixième round et finit fatigué. Les septième et huitième rounds ne différencient guère, Grisselle attaque au début mais manque de précision. L'avant-dernier round est plus égal. Au dixième round, Grisselle augmente son avantage et attaque par de larges gauches et par des uppercuts du droit. Bouquillon, fatigué, répond mollement et termine les yeux fermés.

PLADNER BAT GENARO PAR KNOCK-OUT AU PREMIER ROUND

Pladner, en robe de chambre blanc, est le premier sur le ring, souriant, très calme. Il est vivement applaudi. Quelques instants plus tard, voici Genaro en robe de chambre chamarrée, également souriant et qui est, à son tour, très applaudi.
A peine sur le ring, Genaro va serrer la main du jeune Montferrandais.
C'est alors les montres préparatifs d'usage : sous la direction de l'arbitre Berstein, a lieu le tirage des gants et la vérification des bandages, pendant que Rontis et différents champions sont présentés au public.
A la pesée, est, après-midi, Pladner accusait 50 kilos 600, tandis que Genaro ne pesait que 50 kilos 170. Après les derniers conseils de l'arbitre, le combat commence.
Genaro, légèrement plus petit, mais plus large et plus râblé que son adversaire, est en culotte noire, ceinture rouge. Pladner est en culotte blanche, ceinture blanche. Genaro attaque en entrant, Pladner, plus froid, attend.
Quelques coups sans résultat, puis il place un crochet du gauche au fût qu'il double au corps. Il envoie ensuite un nouveau gauche au menton de Genaro qui va à terre, cherche à se relever, mais ne le peut avant le gong.
Pladner gagne et est déclaré champion du monde.
La rapidité de la rencontre, si elle a causé une joie profonde parmi les amis et les admirateurs du jeune Montferrandais, a, malgré tout, surpris beaucoup d'assistants. On prévoyait, dans les milieux pugilistiques, la victoire du Français, mais on ne l'attendait pas si rapide.
Après quelques coups de Genaro à peine accusés par Pladner, celui-ci a profité d'une ouverture dans la garde de son adversaire pour placer un premier crochet du gauche au fût qu'il a doublé aussitôt d'une droite immédiatement après. Il a porté un nouveau crochet du gauche qui a touché la pointe du menton de l'Américain. Genaro s'est écroulé à terre. Le coup au fort avait été très dur, car, malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à se relever.
A peine la dixième seconde avait-elle été

compté par l'arbitre, qu'une formidable ovation a salué le nouveau champion du monde des poids mouches.

Le combat a duré 58 secondes; c'est une victoire des plus rapides que l'on ait enregistré dans un combat de cette importance. Genaro, transporté dans son coin, avait de la peine à se remettre et a dû être transporté dans sa cabine à dos d'homme.
Pladner clôture avec une série de victoires qui, petit à petit, l'ont amené au championnat de France, puis au championnat d'Europe et il fait ainsi de lui l'incontestable champion du monde des poids mouches.
Parmi les supporters du champion américain, la défaite n'a pas été acceptée de bon cœur et on a cherché à s'écarter sur le coup décisif du match. Pladner aurait touché trop bas. Il serait question de déposer une réclamation à ce sujet; il est impossible que celle-ci puisse être acceptée, arbitre et juge étant d'accord sur la parfaite régularité des coups.
Benny Valger et Raphaël font match nul
Le dernier combat de la soirée, qui mettait aux prises Benny Valger, Américain, et Raphaël, champion de France et d'Europe des poids légers, s'est terminé par un match nul. La rencontre fut sans intérêt, les deux boxeurs commettant de nombreux fautes et se tenant presque continuellement. Ils ont attaqué tour à tour sans résultat; aucun coup n'a été efficace.